

Bijlage HAVO
2026

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Saint-Jean-d'Heurs nomme ses rues



Longtemps, les rues dans la commune de Saint-Jean-d'Heurs n'avaient pas de nom. Aujourd'hui, les habitants ont une adresse officielle.

(1) Stromae, Céline Dion, Madonna ou encore Bob Dylan... La commune de Saint-Jean-d'Heurs a pris l'initiative de baptiser ses rues de noms de personnalités connues. Il y a quelques jours, les habitants ont déjà pu découvrir les plaques d'acier émaillé gravées aux noms de chanteurs français ou étrangers qui vont être installées dans les prochaines semaines. Unique en France. Il n'y a aucun village en France qui ait donné des noms d'artistes à la totalité de ses rues.

(2) « Jusque-là, notre commune n'avait pas de noms de rue, seulement des noms de villages, ce qui rendait difficile de localiser les habitants, par exemple pour des livraisons ou pour les pompiers », explique l'adjoint à la mairie Boris Luciany. Il s'occupe depuis près de

deux ans de ce projet d'adressage municipale. Il a lancé une consultation auprès des habitants pour demander leur avis et pour recevoir leurs propositions de noms de chanteurs. Maintenant, chaque habitant de Saint-Jean-d'Heurs a une adresse officielle précise.

(3) Dans l'ensemble, les habitants sont satisfaits du nom donné à leur rue. Thierry, qui avait proposé le nom de la légende du rock Phil Collins, montre sa satisfaction de savoir qu'il sera installé bientôt dans sa rue, d'autant qu'il collectionne depuis longtemps les disques de l'artiste. Le jeune couple Paula et Tristan se montre également content du nom de l'américain Kurt Cobain du groupe Nirvana donné à leur rue. « Ce n'est que du positif et ça change des autres communes », sourient-ils.

*www.lamontagne.fr,
11 december 2022*

Le Lavatory de la Madeleine, un bijou d'architecture



(1) C'est un lieu historique et extraordinaire de Paris : le Lavatory de la Madeleine. Ce sont des toilettes publiques souterraines au pied de l'Église de la Madeleine, à savoir sous la Place de la Madeleine. Inauguré en 1905, le Lavatory vient de rouvrir ses portes aux Parisiens et aux touristes après 12 années de travaux de rénovation. À cause de multiples problèmes, notamment liés à la mauvaise étanchéité¹⁾ du lieu, 12 ans ont été nécessaires pour faire renaître ce bijou d'architecture.

(2) Considérés à l'époque comme les premiers de ce genre en France, ces lavatories s'inspiraient directement du modèle anglais des années 1880. L'idée ? Proposer aux habitants du quartier des toilettes publiques, à la fois belles et luxueuses et utiles, ainsi que des lavabos. Elles avaient aussi pour particularité de se trouver en sous-sol.

(3) Le Lavatory de la Madeleine est devenu au cours des années très célèbre, notamment grâce à son style Art nouveau. Ainsi, ces toilettes publiques, classées Monument historique, laissent voir des matériaux de qualité et on peut y admirer les boiseries, les portes en acajou, les très beaux vitraux fleuris, les céramiques ornées, la décoration en mosaïque ou encore faïence au sol et au plafond...

(4) Contrairement à la plupart des toilettes publiques parisiennes, le Lavatory de la Madeleine – ouvert de 10h à 18h – est payant. L'accès à ces toilettes de luxe vous coûtera 2 euros. Pour justifier ce tarif, on indique que le nettoyage se fait de façon régulière et même après chaque passage par un hôte d'accueil et d'entretien. D'ailleurs, il y a même des produits dérivés disponibles à la vente (papier toilette coloré, brosses personnalisées), comme dans un vrai musée !

*www.sortiraparis.com,
15 februari 2023*

noot 1 l'étanchéité = de waterdichtheid

Le Mont Saint-Michel à la nage

Le nageur de l'extrême Stéphane Krause a confronté les dangereux courants de la baie du Mont Saint-Michel. Il nous raconte.



(1) Aucune vague ne lui résiste !
Encore un exploit extraordinaire pour le nageur de l'extrême Stéphane Krause : mercredi 19 avril 2023, il a
5 réussi son pari en faisant le tour du Mont Saint-Michel à la nage. Le tout en moins de vingt minutes ! Le Breton a pu réaliser son exploit en profitant de la marée haute et sous
10 surveillance de la Société Nationale de Sauvetage en Mer (SNSM) de la Manche. Il « s'est attaqué aux courants forts qui entourent le Mont Saint-Michel. Les trois stations
15 SNSM de la baie ont assuré l'accompagnement d'une équipe de télévision et la sécurité du nageur », a précisé la SNSM.

(2) « Ça fait pas mal d'années que je
20 nage dans des conditions extrêmes, les tempêtes, les courants forts... », explique Stéphane Krause.

7 pour le Mont Saint-Michel, c'était plus compliqué. « Une fine
25 analyse du site » a été obligatoire. Les courants sont très dangereux et le nageur a pu compter sur l'assistance de la SNSM et plus particulièrement celle du guide Julien
30 Avril avec qui il a passé trois jours à étudier les environs du mont à marée haute et à marée basse.

(3) Pour se préparer, en plus de sa longue expérience en la matière, il a
35 nagé le long de la côte bretonne ces dernières semaines. Après ses entraînements, Stéphane Krause s'est mis deux fois à l'eau dans la baie du Mont Saint-Michel qui est
40 normalement interdite à la baignade. Il est resté « focus sur la nage et la technique », tout en profitant du point de vue sur le Mont Saint-Michel.
« J'aime combiner l'effort physique et

45 l'émerveillement. » Sur ses réseaux
sociaux, le nageur s'est dit « très
heureux d'avoir réalisé cette nage
exceptionnelle et d'avoir honoré ce
lieu magique du patrimoine
50 mondial ! »

(4) Stéphane Krause s'est fait
remarquer de nombreuses fois pour
avoir nagé dans des endroits

improbables, comme en 2021, sous
55 les falaises d'Étretat. Pour avoir le
privège de nager dans la baie, le
nageur a reçu l'autorisation
exceptionnelle du Mont Saint-Michel.
« Quelle immense sensation de me
60 retrouver seul face à ce merveilleux
monument sous la protection de
l'Archange ! »

*Lolita Blassieux,
www.paris-normandie.fr,
21 april 2023*

Une école pas comme les autres

À Toulouse, l'école de mode Casa93Mirail redonne confiance à des jeunes qui ont perdu le fil.



(1) Lily est fière après son premier défilé de mode. Elle a toujours eu le goût de la mode. Mais après des études dans le design de costume, elle a abandonné et arrêté quelque temps l'école. « Je me suis rendu compte que c'était trop scolaire et que j'avais besoin de développer ma créativité et mon univers », dit-elle. À 21 ans, elle a fini par entrer dans Casa93Mirail, une école de mode gratuite, écolo et inclusive, toute nouvelle à Toulouse. Comme elle, treize autres jeunes passionnés, surmotivés, ont rejoint l'aventure. Avec des profils très variés, ils ont en commun de ne pas pouvoir se permettre de payer 8 000 à 13 000 euros pour une école de mode.

(2) Les jeunes ont eu un an pour préparer de A à Z une collection basée sur l'upcycling¹⁾. Grâce à des dons de vêtements et de matières

premières d'entreprises locales, ils ont imaginé, dessiné et confectionné des créations upcyclées. Puis ils ont monté tout un défilé. Leur première collection a été présentée le 1er et le 14 septembre, au château de la Reynerie et puis aux Galeries Lafayette. Devant plus de 300 personnes, les élèves ont pu exprimer leur monde. « C'est un véritable travail d'équipe où chacun trouve sa place. Par exemple, je me suis plus investie dans le graphisme et l'image tandis que d'autres se sont concentrés sur la création », explique Marie, 21 ans.

(3) Aucun d'entre eux n'a de diplôme, parfois même pas le bac. Leur point commun : l'envie de réussir et de travailler dans le monde de la mode et de l'image. « Ce n'est pas une école de mode à proprement parler. Nous sommes là pour permettre à des jeunes entre 18 et 25 ans en

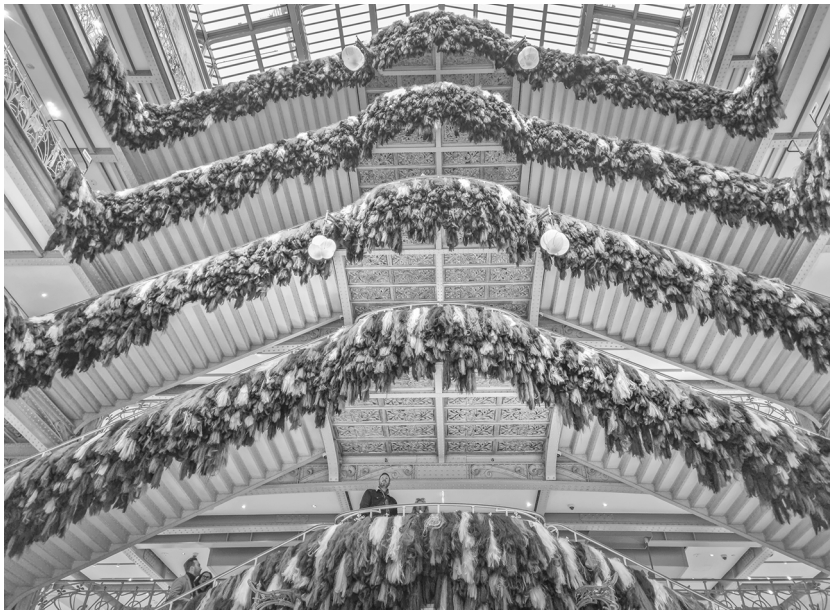
difficulté, de se réintégrer et de
50 trouver leur place en société », dit
Nadine Gonzalez, la fondatrice de
Casa93Mirail. « Ici, on n'est pas pris
pour des bébés mais pour de vrais
professionnels, on nous fait
55 confiance. Après un premier cycle de
formation de base, on a été
totalement libre de créer et de fonder
notre collection », s'enthousiasme
Marie.
60 **(4)** Tout le long de l'année, les élèves
ont pu profiter d'une dizaine de
collaborations pour découvrir tous les
aspects du métier et répondre à de
nombreux défis. « On veut créer des
65 conditions réelles pour qu'après cette
année, ils sachent ce qu'ils veulent
faire après : créer son entreprise,
faire des stages, continuer les
études. C'est un tremplin pour
70 l'avenir. On leur donne les clés, ils
décident ce qu'ils veulent faire

après », continue Anne Péchoux,
coordinatrice générale de
Casa93Mirail.
75 **5)** Pour Lily, ce sera certainement le
cinéma. « J'ai adoré travailler sur la
scénographie du défilé, la vidéo et
l'image et j'aimerais approfondir tout
ça grâce à des stages. » Marie suivra
80 un peu le même chemin. Ces jeunes,
« un peu perdus » au départ,
regardent maintenant avec confiance
vers l'avenir. « En une année, on les
voit totalement se transformer... Il y
85 avait une jeune fille, très timide,
incapable de s'imposer. Petit à petit,
grâce à la dynamique de groupe et
au travail d'équipe, elle a trouvé sa
place et s'est épanouie », explique
90 Nadine Gonzalez. « C'est une
expérience humaine incroyable, on
en ressort vraiment grandi »,
confirme Lily.

*Lucie Tollon, www.20minutes.fr,
19 september 2023*

noot 1 upcycling = oude materialen/kleding hergebruiken voor het maken van een nieuw product

La Samaritaine décorée avec des cheveux



(1) Depuis le 15 février dernier, un drôle de spectacle s'offre aux yeux des clients qui passent les portes du grand magasin parisien, la Samaritaine. Il s'agit de l'installation d'une œuvre monumentale composée de centaines de chevelures sur les escaliers du hall principal. L'œuvre a été réalisée par le coiffeur Charlie Le Mindu.

(2) « Je voulais montrer toute la diversité des cheveux sur la planète, en termes de couleur, de texture, de forme... » Cheveux blonds, bruns, roux, lisses, ondulés ou encore bouclés sont ainsi suspendus sur les escaliers majestueux de la Samaritaine. « Pour des raisons de sécurité, ce ne sont pas des cheveux humains, car ils auraient pu prendre feu, mais nous avons travaillé avec un mélange de synthétique et fibres végétales. Trois semaines ont été nécessaires pour les préparer. »

(3) Charlie Le Mindu est bien connu du monde de la mode pour son excentricité et son humour. Il collabore entre autres avec des artistes comme Lady Gaga et Angèle. Son objectif est d'explorer une conception nouvelle et moderne de la beauté, du corps ou du genre. Il crée des formes mixtes d'expression et de design en utilisant son matériau préféré : les cheveux.

(4) Une « récolte » aura lieu à la fin de l'exposition. Cela signifie que l'installation sera démontée afin que les clients puissent repartir avec une petite partie de l'œuvre, sous forme de porte-clés ou de bijoux par exemple. « Cette déconstruction est très importante pour moi, c'est une façon intelligente de réutiliser l'installation », dit Charlie Le Mindu.

*Alexandre Lasry,
www.parissecret.com,
24 februari 2023*

Un pont en lin inauguré aux Pays-Bas

(1) Le lin est-il le matériau du futur ? Sa production en Europe et son faible impact écologique poussent en tout cas des ingénieurs à s'intéresser à ce matériau. Un premier pont en lin vient ainsi d'être construit à Almere, tout près d'Amsterdam, aux Pays-Bas.

(2) En traversant ce pont de 15 mètres de long, pas sûr que vous remarquiez quelque chose. Et pourtant, pas de béton, ni d'acier ou même d'aluminium. La structure est unique : cette construction a été réalisée à partir du lin, une matière naturelle végétale. Le pont a été fait en matériau composite : 30 % de lin et 60 % de résine, ou de la colle.

(3) Une centaine de senseurs ont été installés sur le pont en lin pour mesurer ses performances, voir comment le pont réagit au mauvais temps et aux vibrations. Si les résultats sont positifs, des ponts en lin pourraient remplacer d'autres ponts. « Il y a environ 12 000 ponts aux Pays-Bas », dit Thibault Roumier, ingénieur de l'entreprise normande Eco Techni Lin, qui a

participé au projet à Almere.

« Presque la moitié de ces ponts sont en mauvais état et vont être remplacés dans les prochaines années. Ces ponts sont surtout faits en béton. »

(4) L'idée de ce projet, ce sont des ponts avec un impact environnemental beaucoup plus réduit grâce à l'usage de la matière naturelle, la fibre de lin. Il est vrai que le lin a un faible impact environnemental de production. D'abord, c'est local. On produit le lin dans la région : 80 % du lin est cultivé dans les pays du Nord de l'Europe. De plus, il n'est pas nécessaire d'irriguer, la pluie suffit. Enfin, zéro déchet : on récupère tout dans la plante de lin. On utilise en effet aussi bien les fibres longues que les fibres courtes, tout comme les graines.

(5) Robustesse, légèreté, absorption des vibrations... Les fibres de lin sont également utilisées dans l'industrie automobile, pour les tableaux de bord notamment, ou dans le sport pour fabriquer raquette, ski ou planche de surf.

*Boris Hallier, www.francetvinfo.fr,
23 avril 2022*

Emma Watson



Devenue célèbre grâce à son rôle d'Hermione dans les films Harry Potter, Emma Watson est aujourd'hui aussi reconnue pour ses engagements en faveur de l'écologie. Elle est ainsi devenue un vrai modèle pour les ados.

(1) Emma Watson, pourquoi avez-vous rejoint la direction d'un grand groupe de luxe qui possède des marques comme Gucci ?

5 Le cinéma et la mode n'ont pas toujours été respectueux de l'environnement. La mode est responsable d'environ 10 % des
10 émissions mondiales de gaz à effet de serre. C'est plus que le transport aérien et maritime ! En rejoignant le groupe de luxe Kering, j'espère avoir une influence réelle, car les décisions que nous prenons peuvent avoir un
15 impact sur le monde.

(2) Comment pouvons-nous agir dans notre quotidien ?

Avant d'acheter un vêtement, il faut savoir d'où il vient, et dans quelles

20 conditions il a été fabriqué. Pour cela, je vous conseille de télécharger une appli comme *Good on You*. L'autre solution est d'acheter uniquement ce dont on a besoin.

25 Dans une armoire, en moyenne 2/3 des vêtements ne sont jamais portés. Je ne jette aucune de mes tenues, car je sais qu'un jour ou l'autre, je les recyclerai à ma manière, en les
30 personnalisant.

(3) Dans la vie comme au cinéma, vous vous engagez avant tout par passion, non ?

Oui, je choisis des rôles et des films
35 parce qu'ils m'enthousiasment ou qu'ils font résonner en moi certaines choses. L'argent n'est pas le moteur. Je ne m'offre pas de voiture de luxe.

Je ne possède pas de toiles de
40 maître. Ce qui est vital pour moi,
c'est d'avoir une vie normale !

(4) Que faites-vous pour vous détendre ?

Je reste chez moi et je cuisine ! Mais
45 ce que j'aime le plus, c'est lire des
livres que je dévore bien installée sur
mon canapé ! La lecture, c'est ma
grande passion.

(5) Quel genre d'ado étiez-vous ?

50 J'ai toujours été introvertie. Avant, je
croyais que quelque chose ne
tournait pas rond chez moi ! Je sais
maintenant que j'ai besoin d'être au
calme pour pouvoir ensuite faire face
55 à la foule, la presse, etc. Je crois
que, si j'avais un super-pouvoir,
j'aimerais être invisible !

(6) Vous voyagez beaucoup...

Oui, mais j'ai peur de l'avion !
60 Malheureusement, avec mon métier,
je n'ai pas le choix, alors que

je réduirais beaucoup mon empreinte
carbone¹⁾ en voyageant en train ou
en bateau. Dans mes valises,

65 j'emporte toujours mister Bear, mon
ours en peluche, et mes raquettes de
ping-pong !

(7) Parmi toutes les villes que vous connaissez bien, où vous sentez-vous le mieux ?

70 À Londres ! Cette ville est ouverte
sur le monde : on ne juge pas une
fille qui a les cheveux roses ou des
vêtements excentriques. J'adore
aussi Paris. Comme j'y suis née, ça
75 me rappelle mon enfance.

Néanmoins, je me sens très
anglaise : le thé et les sandwiches au
concombre, c'est un incontournable
80 pour moi ! 29 mon plat préféré
reste le sandwich au brie... J'ai
découvert ça lors d'un séjour en
France, et rien que d'en parler, j'en ai
l'eau à la bouche !

*Frank Rousseau, Géo Ado,
oktober 2023*

noot 1 empreinte carbone = CO₂-voetafdruk, koolstofdioxide-voetafdruk

Voulez-vous « wwoofer » avec moi ?



(1) Angleterre, 1971. La campagne manque à Sue Coppard, jeune secrétaire à Londres. Elle décide donc de séjourner le week-end à la campagne et d'aider les paysans qui travaillent dans l'agriculture biologique. Elle intitule son projet « Working Weekends on Organic Farms ». Près de 50 ans plus tard, les mots ont un peu changé pour devenir « World Wide Opportunities on Organic Farms » (WWOOF), mais l'esprit qui anime le mouvement est resté le même. Il s'agit de séjourner à la ferme, d'apprendre de la vie d'un agriculteur écologique et de l'aider.

(2) Selon le règlement, le « wwoofeur » travaille 5 heures par jour aux côtés de son hôte, chez qui il est nourri et logé. Chaque année, 13 000 wwoofeurs sont accueillis en France, parmi lesquels 35 % d'étrangers. Des Allemands, des Américains mais aussi des Japonais choisissent d'y faire du « wwoofing ». Ce sont surtout des jeunes de 18-25 ans qui sont à la recherche d'un autre monde et veulent voir comment ça se passe sur une ferme biologique.

(3) Parmi eux, Bahar. Elle a opté pour un séjour chez un producteur de framboises dans l'Aveyron. « Pour « wwoofer », il faut se poser la question de ce que l'on veut faire. On n'aura pas les mêmes activités chez un éleveur de moutons que chez un apiculteur ou un maraîcher. Il faut aussi essayer de trouver l'hôte qui vous convient. » Bahar a ainsi laissé de côté les propositions où le smartphone était interdit. « Cela ne me correspondait pas. Je ne me serais pas sentie à l'aise sans mon smartphone. »

(4) Pour aider les jeunes à trouver l'hôte qui leur convient, le site de WWOOF France met à disposition un moteur de recherche qui permet de sélectionner selon les activités (cueillir des fruits, soigner les animaux, récolter de la lavande etc.) et le régime (omnivore, végétarien, vegan). Il faut pourtant se montrer un peu souple, car la nature ne s'adapte pas aux dates de séjour des wwoofeurs. 33 quand Bahar est arrivée en Aveyron, son hôte n'avait pas besoin d'aide pour cueillir des

60 framboises mais plutôt pour couper la
lavande. « C'était une belle
expérience », se souvient la jeune
femme, « j'avais le nez dans la
lavande des heures durant et j'ai
65 découvert des papillons que je
n'avais jamais vus auparavant ! »
(5) Pour Bahar, il s'agissait aussi de
passer « des vacances différentes ».
« Le matin, je me levais tôt afin de
70 travailler avant les heures chaudes.
Et à la ferme, pas question de faire

ses 5 heures puis de dire « au revoir,
à demain ». On prend les repas
ensemble, on rit, et on discute avec
75 d'autres wwoofeurs. Et avec le
couple de paysans chez qui je
séjournais, les échanges ont été
riches et nombreux. Grâce au
wwoofing, j'ai rencontré des gens qui
80 m'ont vraiment marquée. Je pense
encore très souvent à eux. Des
vacances vraiment pas comme les
autres... »

*Joséphine Lebard, Marie France,
27 juli 2020*

« Je suis content d'être arrivé au bout »



L'échassier-trotteur, Julien Adrover, 23 ans, a parcouru 104 km entre Arcachon et Bazas (Gironde) sur des échasses, samedi 19 et dimanche 20 août 2023. Une marche de deux jours sous une température de 36°C.

(1) Il a emprunté la piste cyclable Arcachon-Bazas, accompagné d'une amie cycliste. L'étudiant en école d'ingénieur a parcouru 56 kilomètres le premier jour et 48 kilomètres le deuxième. « Jusqu'à 11 h, la piste était ombragée, il ne faisait pas trop chaud », raconte-t-il. « L'après-midi, il y avait peu d'ombre et une forte chaleur. Samedi soir, j'ai terminé à 21 h 15. Je suis parti très tôt le dimanche matin. Avec une température de 36 degrés, ça a été assez compliqué. Au lieu de m'arrêter toutes les 45 minutes, je me suis arrêté tous les quarts d'heure pour boire de l'eau. » En plus de la forte chaleur, les muscles ont été mis à dure épreuve. « On est tout le temps en

équilibre et les jambes commencent à faire mal au milieu du parcours. »

(2) Julien a eu du soutien sur son chemin : « Il y avait du monde à pied et les voitures me klaxonnaient. Dans l'après-midi de samedi et dimanche, il y avait moins de monde. Je tiens à remercier les personnes qui nous ont donné de l'eau tout au long du parcours. » Il est arrivé dimanche à 18h sur la place de la Cathédrale à Bazas écrasée de soleil.

(3) Si c'était à refaire, Julien ferait moins de kilomètres par jour. « Cela a été une très belle expérience. Je suis content d'être arrivé au bout, sans chute. La dernière ligne droite a été la plus difficile avec la chaleur et la fatigue... et les pins pour témoins. »

*Bernard Peyré, <https://actu.fr>,
23 augustus 2023*

Elenio, fleuriste à Paris

Elenio est fleuriste. Toujours le sourire aux lèvres, il livre ses bouquets en skateboard. Il nous raconte son histoire.



(1) Moi c'est Elenio. Je suis fleuriste à Paris depuis quinze ans. Pour mon travail, il faut être un artiste. Depuis tout petit, j'ai une passion pour les couleurs. J'aime les arranger et les combiner. Par exemple, le rouge et le bleu vont bien ensemble. Cet amour pour les couleurs est né il y a longtemps. Petit, quand je vivais dans la région des Marches, en Italie, je courais dans les champs de blé. C'était magnifique. J'étais émerveillé par la beauté des tulipes rouges sauvages. L'association de la couleur ocre du blé avec le rouge des tulipes, c'était vraiment fascinant.

(2) Être fleuriste, c'est aussi être un économiste. Il faut étudier le marché, suivre le prix des plantes et des fleurs. Leur popularité varie tout au long de l'année. Il faut s'adapter à la

clientèle et prévoir la demande. J'ai fait des études d'économie à Paris. Après mes études, j'ai enchaîné différents boulots : grande distribution, hôtellerie, textile. Enfin, j'ai voulu ouvrir un commerce et être travailleur indépendant, prendre des décisions moi-même. Et puis, être en contact avec les gens tous les jours, c'est mon plus grand bonheur.

(3) Pour moi, être fleuriste, c'était le choix à faire. Toute l'année, il y a une bonne raison d'acheter des fleurs. En plus, il faut aimer parler beaucoup. J'ai tout appris sur les marchés italiens. Adolescent, j'étais fasciné par ce secteur. Je voyais crier les marchands pour attirer l'attention des gens. Ils m'ont beaucoup appris. Aujourd'hui, je suis heureux avec mes fleurs et mon commerce.

*www.vivreparis.fr,
25 novembre 2022*

La commune du Mas-d'Agenais retrouve son Rembrandt

La commune du Mas-d'Agenais dans le Lot-et-Garonne vient de retrouver son trésor, le tableau *Un Christ sur la croix* de
5 Rembrandt. Il s'agit d'un tableau dont l'histoire est intimement liée à cette commune. Le tableau avait été déplacé pour des raisons de sécurité. C'est que
10 cette œuvre de haute valeur a longtemps été exposée dans l'église du Mas-d'Agenais sans hautes mesures de sécurité. Elle est pourtant estimée à 90 millions

15 d'euros ! Après six années passées dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux, le tableau a donc récemment pris la route du Mas-d'Agenais pour rejoindre son
20 église romane... cette fois avec une vitrine blindée, des caméras de surveillance et des alarmes partout ! La commune n'envisage pas du tout de le vendre, juste de
25 continuer à émerveiller les visiteurs qui s'arrêtent dans cette charmante commune.

*Tanguy Revault,
www.petitfute.com,
23 augustus 2022*